



La Pensée de Pascal



40 Pensées

illustrées

Pascal Portoukalian

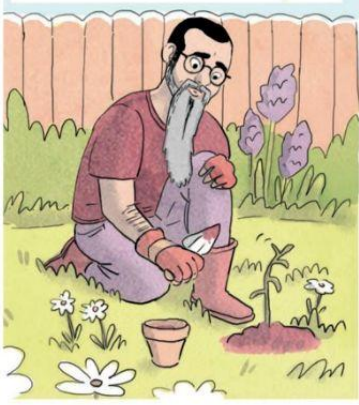
L'arbre de Zacharie

UN JOUR, EN RENTRANT DE L'ÉCOLE, MON FILS ZACHARIE A TROUVÉ UNE MÛRE. IL L'A PLANTÉE DANS UN PETIT POT DE TERRE.



CETTE MÛRE A EU UNE CROISSANCE TRÈS COMPLIQUÉE. MANQUE D'EAU EN ÉTÉ, NEIGE EN HIVER. ELLE A MÊME ÉCHAPPÉ AU FEU !

UN PEU HÉSITANT, JE ME SUIS QUAND MÊME DÉCIDÉ À LA PLANTER...



HEUREUSEMENT, LA MAMIE DE ZACHARIE EN A PRIS SOIN À CHAQUE VISITE !

TOI, TOUT COMME MON MÛRIER, TU N'AS PEUT-ÊTRE PAS GRANDI DANS DES CONDITIONS FACILES, TU AS PEUT-ÊTRE ÉTÉ MALTRAITÉ PHYSIQUEMENT OU DANS TON CŒUR, MAIS TU ES VIVANT !



ACCROCHE-TOI À DIEU ! TU PORTES EN TOI UNE GRAINE DE BÉNÉDICTION.

ET TU SERAS COMME MON MÛRIER : ÉPANOUI ET MAGNIFIQUE !



Sommaire

Sommaire	2
Tu trouves ça acceptable ?	4
A-t-il fait une grosse bêtise ?	6
Tu pourrais faire quelque chose ?	8
Je les ai laissés dehors	10
Son testament spirituel	12
Elle me prenait trop de temps !	14
Si ton pasteur tombe...	16
La petite fille au ballon - 1	18
Vacciné ou non-vacciné ?	20
Elle monte à peine...	22
La pensée de Dieu	24
L'horoscope évangélique	26
La petite fille au ballon - 2	28
À 21h, je ne décroche pas !	30
Les meilleurs fromages de chèvre	32
Tu ne le connais pas.	34
Le food-truck et le rat crevé	36
Wesh wesh gros...	38
Casse-moi pas les cou***** !	40
Tes petites bricoles défectueuses	42
Le gentleman-cambrioleur	44
J'avais montré les muscles...	46
Elle était en train d'agoniser...	48
Charles-Henri et Mehdi	50
Mais comment tu sais ??	52
Le chauffard du dimanche !	54

Une chose manquait cruellement	56
C'est scientifiquement prouvé !	58
C'est assez fun...	60
Ça passe aussi par là...	62
Oubliée dans la forêt...	64
Oussama, 2001	66
Est-ce juste ?	68
Tout le monde ici est pieds nus !	70
Si je n'ai pas fumé...	72
Choc au musée !	74
Il était chef de guerre	76
Les crabes dans le seau...	78
Si tu sais qu'il faut aller à gauche...	80
C'est une révolution !	82
Elle a traversé toutes les épreuves...	84

Retrouvez chaque jour La Pensée de Pascal ici : <https://lapenseedepascal.com>

Tu trouves ça acceptable ?



Mars 2020.

Le pays entier, et presque le monde entier, vit une période inédite : le confinement.

Pour beaucoup, l'expérience a été traumatisante. Personne ou presque ne veut revivre le confinement.

Sept mois plus tard, nous voilà en octobre 2020, avec la première annonce d'une nouvelle mesure, elle aussi inédite : le couvre-feu.

N'importe quand avant 2020, on nous aurait parlé d'un couvre-feu, on peut être certain que la mesure aurait fait un tollé. Des manifs, des grèves, des affrontements, des boycotts, et peut-être même un coup d'État. La population entière se serait soulevée contre une mesure aussi liberticide qui nous renvoyait tout droit dans les souvenirs de nos parents ou grand-parents au détour de la seconde guerre mondiale.

Sauf que là, l'annonce du couvre-feu est à peu près passée comme une lettre à la poste.

Pourquoi ?

Parce que la population ne craignait qu'une chose : une nouvelle restriction des libertés aussi stricte et douloureuse que l'avait été le premier confinement.

C'est le même phénomène qui se produit lorsqu'on te donne le choix dans une cafétéria entre un plat moyen et un plat mauvais. Le moyen t'apparaît acceptable, alors que tu l'aurais refusé en temps normal.

Ou si tu es dans un magasin de vêtements et que tu as le choix entre un article un peu taché et un autre déchiré : tu prends le taché que tu n'aurais pas pris d'habitude.

Tu es là en présence d'un biais cognitif qui s'appelle "l'effet de contraste".

C'est ce qui se passe lorsqu'une proposition douloureuse est mise en vis-à-vis d'une proposition pire encore. Elle en paraît plus raisonnable, et donc acceptable.

Que ce soit dans les propositions des candidats à la présidentielle, dans les attentes qui sont formulées à ton endroit au travail, dans le service qui t'est proposé à l'église, ou dans les contraintes que voudrait t'imposer ton voisin, je t'invite à garder l'oeil ouvert sur l'effet de contraste.

Veille à ce qu'il ne te fasse pas perdre ton objectivité et ton esprit critique, car certains n'hésitent pas à te présenter une situation dramatique, pour te faire accepter quelque chose qui n'est, de toute façon, pas convenable.

Si nous sommes appelés à être la lumière du monde, alors il nous appartient de prendre nos décisions avec un regard éclairé.

Pascal

A-t-il fait une grosse bêtise ?



Lorsque nos enfants étaient petits et qu'ils faisaient quelque chose qui nécessitait une sanction, nous les envoyions parfois "au fond du couloir".

Selon leur âge, nous les laissions là seuls pendant 2 minutes, 5 minutes ou 10 minutes, pour qu'ils comprennent que ce qu'ils avaient fait n'était pas convenable.

Nous étions ce soir-là à table, notre fils Zacharie devait avoir 3 ans. Il venait de goûter une ou deux bouchées de sa pizza, et je le vois se lever, aller au fond du couloir, et déposer sa part de pizza par terre.

Je me suis dit qu'il avait peut-être fait une grosse bêtise et qu'il préparait du ravitaillement pour tenir le temps d'une future sanction. Mais ce n'était pas ça.

Renseignement pris, il punissait sa pizza parce que le goût du curry lui avait piqué la langue !

Alors il a décidé de ne plus la goûter et de lui faire connaître la solitude du fond du couloir.

A l'image de cette pizza, certaines personnes nous piquent et nous agressent.

Et dans ce cas, quelle réactions adoptons-nous ?

On s'entête parfois à vouloir répondre à leurs agissements blessants en tentant de les convaincre, en répondant, en poursuivant sur le même niveau de relation.

Mais quand tu fais ça, tu continues à consommer une pizza trop piquante pour toi en espérant soit que tu vas t'habituer, soit qu'elle devienne toute seule moins piquante.

Sans occulter le versant de la justice - qui demeure nécessaire - nous gagnons à nous tenir éloignés de ces propos et de ces personnes qui nous piquent.

On ne peut pas demander à un enfant de 3 ans de manger quelque chose qui est trop épicé pour lui, tout comme Dieu ne te force pas à te jeter dans la gueule du loup pour sauver celui/celle qui t'agresse.

Confie cette personne à Dieu, et prie de toutes tes forces pour qu'elle s'adoucisse. Si ce n'est pas par toi, il trouvera d'autres moyens de lui parler, c'est son problème.

Et toi, protège-toi. Tiens-toi à distance d'elle ou, du moins, laisse au fond du couloir les occasions d'être piqué. Il y a d'autres parts de pizza plus douces à savourer.

Pascal

Tu pourrais faire quelque chose ?



J'ai visité un jour une usine fabriquant des poêles à frire, pour la cuisine.

Je suis passé entre les machines, rencontré les ouvriers, j'ai pris connaissance des process, des technologies mises en œuvre, du mode de management dans l'entreprise.

Et j'ai appris par exemple qu'une des innovations technologiques majeures de cette entreprise provenait de la femme d'un de ces ouvriers.

Elle lui avait dit *“Chéri, j'en ai marre que mes poêles se déforment à la cuisson. Tu pourrais faire quelque chose ?”*

Alors son mari a eu l'idée d'ajouter une plaque métallique ronde au centre de la poêle, ce qui a eu pour effet d'ajouter de la résistance à l'endroit le plus sujet à déformation.

Il a fait une poêle pour sa femme. Elle a testé. Ça a bien fonctionné.

Puis l'idée est remontée à sa hiérarchie.

Elle a été développée, brevetée et industrialisée, et elle fait maintenant partie du process de fabrication normal qui change la vie de l'ensemble des utilisateurs de cette marque.

C'est l'expérience de l'utilisatrice, transmise à celui qui était capable d'agir, qui a permis un changement notable.

Et c'est souvent ce qui se passe dans notre témoignage.

Lorsqu'on parle de choses que l'on a vécues, et qu'il y a en face la capacité d'agir, on active beaucoup plus facilement le levier du changement et du progrès.

- La plupart du temps, les gens ont la capacité d'agir. Même lorsqu'ils ne le soupçonnent pas, ils portent en eux des ressources folles. Et si en plus ils présentent ces ressources à Dieu, leurs capacités sont encore décuplées.
- Pour ce qui est du partage d'expérience, cela dépend de nous. C'est à nous de dire, de raconter nos vécus. Car le partage des expériences de l'un, c'est la matière première qui active le changement chez l'autre. C'est ce qui lui donne envie de dire : *“C'est possible ! On peut faire mieux !”*

Je t'encourage aujourd'hui à parler.

Autour de toi, auprès de tes proches, de tes amis : il n'y a pas plus éloquent que le témoignage d'une personne qui raconte ce qu'elle a vécu.

Tu détiens une des clés fondamentales pour aider ton prochain à grandir.

Pascal

Je les ai laissés dehors



Je rentrais ce soir-là du bureau, il devait être 19 heures.

J'empruntais la route de campagne qui devait me ramener chez moi, quand mon regard a été attiré par deux labradors courant le long de la route.

Ce n'était pas normal.

Les labradors sont rarement des chiens sauvages, et nous étions assez loin des habitations.

Il devait y avoir une explication.

Je me suis arrêté, j'ai ouvert mon coffre, les chiens ont sauté dans ma voiture.

Ils étaient vraiment crasseux, mais ils étaient suffisamment gras pour penser que ce n'était pas des chiens des rues.

Ils sentaient tellement mauvais qu'arrivés à la maison, je les ai laissés dans le jardin (nous n'avions pas les poules à cette époque).

Karine leur a donné à boire et à manger, et j'ai trouvé sur l'un d'eux un tatouage, qui m'a permis de retrouver le propriétaire.

Lorsque je les lui ai ramenés le lendemain, il était en larmes.

Ces chiens s'étaient enfuis et perdus quelques jours plus tôt.

Ils appartenaient dans le passé à son fils, qui était aveugle, et qui est décédé très jeune.

Ces chiens étaient bien plus que des animaux de compagnie, ils étaient pour lui un pont qui lui permettait d'adoucir son deuil et d'avoir toujours, en quelque sorte, un peu son fils à ses côtés.

On ne sait pas toujours ce qui se cache derrière un animal, un objet, une personne.

Ça vaut la peine de creuser, on tombe parfois sur de belles surprises.

Des chiens pouilleux peuvent être un réconfort énorme.

Une voiture toute déglinguée peut être un moyen de subsistance précieux.

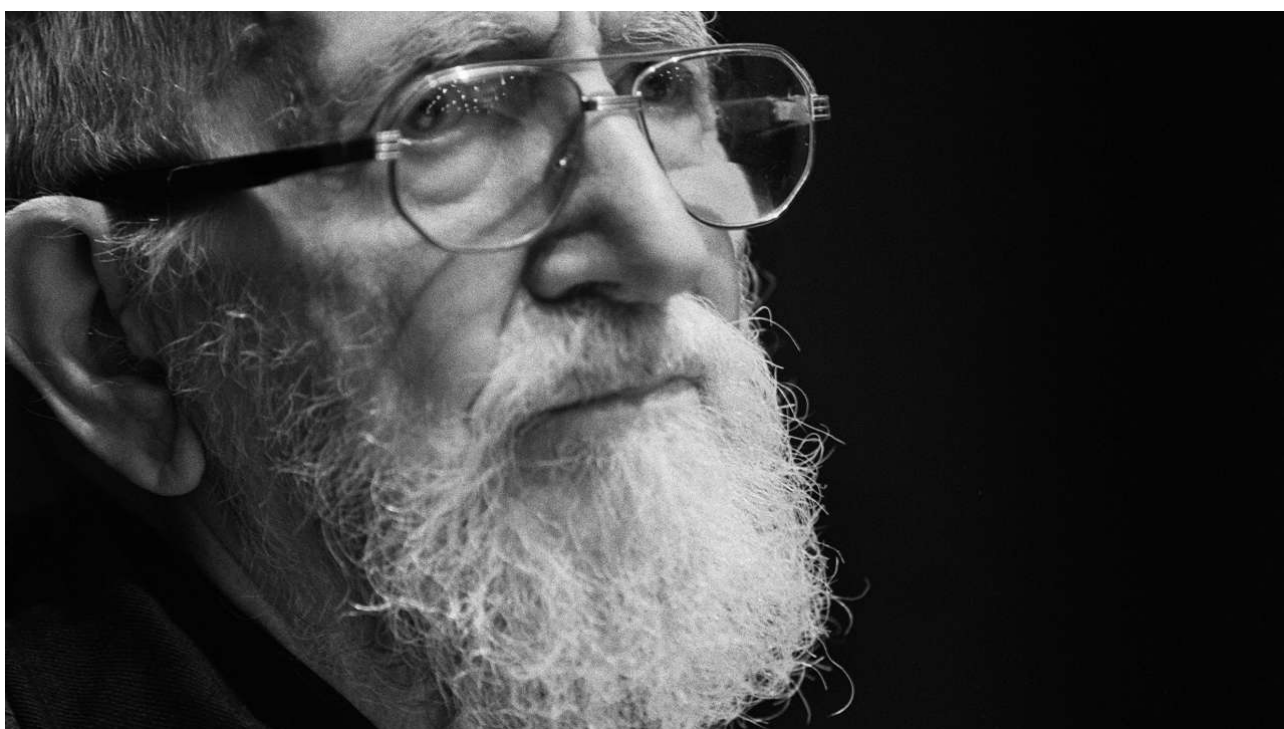
Une maison délabrée peut être la conséquence d'un cœur très généreux.

Une cicatrice défigurant un visage peut être la marque d'un geste héroïque.

Un type couvert de crachats, sanguinolent, insulté, mis à mort presque à poil parmi des bandits peut être celui qui transforme des millions de vies...

Pascal

Son testament spirituel



En 2005, nous avons sorti un CD de textes lus et de prières enregistrées par l'Abbé Pierre.

C'était un an ou deux avant sa mort, et l'Abbé Pierre considérait ce CD comme son testament spirituel.

Le producteur de l'album nous avait mis en relation avec le dirigeant d'un cabinet de communication que nous ne connaissions pas, et qui assurerait la promotion du CD.

Cet homme nous disait qu'il obtiendrait des passages en télévision, des couvertures de grands journaux...

On y croyait sans vraiment y croire car, malgré l'immense popularité de l'Abbé Pierre, nous n'avions jamais eu ce genre de couverture médiatique pour aucun album.

Cet homme-là nous demandait de faire fabriquer 50.000 exemplaires.

Mais si ça ne marchait pas, on mettait vraiment la survie de notre structure en jeu !

Alors nous avons été prudents, en ne fabriquant que 10.000 exemplaires, ce qui était déjà très très au-dessus des chiffres auxquels nous étions habitués.

Il s'est avéré que notre homme avait effectivement des réseaux de dingues, et nous avait obtenu entre autres un passage au JT de 20h, une interview chez Michel Drucker, la couverture du Parisien, etc.

Immédiatement après, les gens se sont rués dans les magasins pour se procurer l'album.

Mais il n'y en avait pas assez, évidemment.

Alors on en a fait refabriquer en urgence.

Mais c'était trop tard.

Ce stock invendu nous est resté sur les bras et, malgré un petit rebond des ventes lors du décès de l'Abbé Pierre, il ne s'est plus rien passé ensuite avec ce CD. Finalement, nous avons donné le stock restant à la Fondation Emmaüs.

Le monde du commerce, de la communication, des médias, obéit à des lois impitoyables.

Par bonheur, le Dieu que servait l'Abbé Pierre ne fonctionne pas de la même manière. On peut faire des erreurs de jugement, on peut pécher par excès de prudence : Dieu, lui, saura s'adapter à nous, à nos peurs, et nous aider à aller plus loin, un pas à la fois.

Tant que nous sommes en vie, il n'y a pas de couperet implacable, de date limite après laquelle Dieu cesse d'agir et de se manifester. Dieu est un Dieu bon, et même si tu as manqué une occasion en or de vivre quelque chose avec lui, appelle-le à nouveau.

Il répondra.

Pascal

Elle me prenait trop de temps !



Mon père a connu une enfance très modeste.

Il a vécu à l'époque où on partageait un poste de télévision pour toute une rue.

Progressivement, il y en a eu un par immeuble.

Et puis, signe de réussite professionnelle, est venu pour lui le temps d'en avoir un dans son appartement.

Il a espéré avoir une télé comme on attend le Messie.

Je n'ai pas connu cette époque-là : dans mon enfance, la télévision était un bien tout à fait ordinaire.

Devenu jeune adulte, quand j'ai quitté mes parents, j'ai pris la décision de ne pas avoir de télé.

Elle me prenait trop de temps.

Puis j'ai rencontré ma femme. Je lui ai suggéré qu'on n'aie pas de télé, et ça lui a convenu.

A partir de là, pendant des années, mon père n'a pas compris pourquoi nous n'avions pas de télé. Lui ne peut absolument pas s'en passer. Et il croyait que si nous n'en avions pas, c'était parce que nous étions trop pauvres pour en acheter une.

Alors à chacun de mes anniversaire, à chaque Noël, c'était la même proposition :

"Ah, mon petit Pascal, j'ai pensé à un cadeau pour toi. Qu'est-ce que tu dirais d'une télévision ?"

Et il ne comprenait pas que je refuse.

Lui et moi n'avons pas le même vécu avec la télé. Pour lui, elle était un accomplissement. Pour moi, elle était un élément banal de mon quotidien dont je pouvais librement décider de me séparer.

Et je crois que le rapport à la Bible, à la prière, à la vie chrétienne peut ressembler à cela.

Lorsqu'un enfant naît dans une famille chrétienne, la foi fait partie de son quotidien : on prie à table, on va à l'église, etc. Et c'est ce qui explique que tant d'enfants qui ont grandi dans des familles chrétiennes, mais qui n'ont pas vécu d'expérience personnelle avec Dieu, s'en détournent ou deviennent indifférents.

Initier ses enfants à la foi est merveilleux, grandir dans une famille chrétienne est une grâce. Mais notre responsabilité de parents, de grands-parents ou d'éducateurs, c'est de répondre à leur besoin d'expérimenter Dieu, de le rencontrer, de le voir agir, pour pouvoir se l'approprier une fois arrivés à l'âge adulte.

Sans quoi, Dieu fera partie de la déco. Et la déco, ça se change.

Pascal

Si ton pasteur tombe...



Nous sommes l'Église.

Oui.

Nous formons un seul corps.

Oui.

Pour autant, nous sommes chacun des êtres uniques.

J'ai bien connu dans le passé un pasteur qui, selon l'expression consacrée, a "chuté" et a dû être démis de ses fonctions pastorales.

C'est très triste quand cela arrive, ça crée des traumatismes, mais les raisons l'imposent parfois.

Dans la foulée, plusieurs des personnes qui avaient été au bénéfice de son ministère se sont interrogées sur la validité de ce qu'elles avaient vécu à ses côtés.

Ma conversion est-elle toujours valide ? Mon baptême célébré par ce pasteur a-t-il toujours la même valeur ? Devons-nous refaire une cérémonie de mariage ?

Si cela doit t'arriver un jour, garde en mémoire ceci.

Ce n'est pas ton pasteur ni une quelconque autorité humaine qui t'a converti et/ou baptisé, c'est toi qui a décidé librement de marcher à la suite du Christ.

Ce n'est pas ton pasteur qui t'a marié, c'est bien *toi* qui a épousé ton/ta bien-aimé(e). C'est à lui/elle que tu as décidé de dire oui pour la vie.

Ton pasteur a été investi pour accomplir un acte pastoral. Il a peut-être été un instrument pour t'amener à Jésus, et merci à Dieu d'utiliser des êtres aussi imparfaits et limités que nous pour accomplir son œuvre.

Mais les pasteurs, prêtres, autorités spirituelles n'en sont pas moins des êtres humains, avec leurs défaillances.

Ils ne sont pas Dieu.

Ils sont un appui, une source de bénédiction, ils prêchent, enseignent, visitent, encouragent, etc.

Mais le jour où ils tombent, cachent, trichent, mentent, il convient de se rappeler que la relation avec Dieu, c'est *entre Dieu et toi*. Les erreurs, les faiblesses - et même parfois les actes répréhensibles - des personnes investies d'une autorité spirituelle, n'annulent pas ce que toi, tu as vécu.

OK, tu as été accompagné à un moment par quelqu'un qui a ensuite failli. L'ennemi aimerait te faire croire que cette imperfection d'un autre doit occuper dans ta vie une place qui n'est pas de son ressort.

C'est un mensonge. Ne l'écoute pas.

Marche avec Dieu. Affermis ta confiance en Lui. Développe ta foi.

Et prie pour ton pasteur. Il a besoin d'un bouclier autour de lui pour résister aux attaques et aux tentations.

Pascal

La petite fille au ballon - 1



Banksy est un street-artist hors-normes.

Il tient à demeurer anonyme aux yeux de tous, si bien que personne ne connaît son identité exacte. On suppose qu'il est britannique.

En octobre 2018, une de ses œuvres nommée *"La petite fille au ballon"* était adjugée aux enchères pour 1,2 million d'euros.

Sitôt le marteau frappé, une personne probablement mêlée à l'assistance a vraisemblablement appuyé sur une télécommande, et cela a eu pour effet d'actionner un mécanisme de destruction de l'œuvre.

Sans que personne ne le sache, l'artiste avait dissimulé, dans le cadre du tableau, un destructeur de documents.

[\(tu peux revoir cette scène impressionnante ici >>\)](#)

3 ans plus tard, en octobre 2021, ladite œuvre repasse aux enchères.

Elle est adjugée cette fois pour 21,8 millions d'euros, soit 18 fois plus !

Ce petit séisme a quelque peu paniqué le monde feutré du marché de l'art, posant la question : qu'advient-il de l'art si la destruction des œuvres vient décupler leur valeur ?

Et cela m'a fait penser à quelqu'un qui me connaît bien.

On a voulu le faire taire et mourir par crucifixion.

On a cru qu'on pouvait le détruire.

10 des 11 disciples qui lui ont survécu ont été violemment assassinés [\(voir comment ici >>\)](#).

Pourtant, 2000 ans plus tard, son message recouvre la terre.

Partout où on a essayé de les éteindre, les braises, aussi faibles soient-elles, sont reparties du feu de Dieu.

Mille fois, on a essayé de détruire, d'étouffer, ou d'éliminer l'Eglise, l'Evangile, ou l'action du Saint-Esprit.

Mais sa vigueur est telle que partout où l'Esprit de Dieu passe, il défie la compréhension humaine, secoue la logique, et affole les petites habitudes en place.

Côtoyer le Saint-Esprit n'est pas qu'une expérience excitante.

C'est un bouleversement des valeurs, un renversement des règles intuitives, un déplacement complet du centre de gravité de nos vies.

Et une preuve que nos existences déchiquetées ont une valeur colossale à Ses yeux.

Ah, que cette vie avec l'Esprit est délicieuse !

Pascal

Vacciné ou non-vacciné ?



Il se passe avec la thématique du vaccin anti-covid un phénomène de division sociale assez spectaculaire et inquiétant.

La campagne de dénigrement des personnes non-vaccinées m'apparaît lamentable. Car qualifier ces personnes d'irresponsables, méritant d'être mises à l'écart du reste de la société, est proprement inacceptable. Ces personnes qui choisissent de ne pas se faire vacciner sont des personnes qui ont des doutes, des craintes ou n'aiment pas la contrainte. Ou bien les trois. Cela n'en fait pas des irresponsables que l'on doit pointer du doigt comme le bouc-émissaire qui serait la cause d'une pandémie qu'ils subissent au moins autant que les autres.

De l'autre côté, les personnes qui se sont faites vacciner ne sont pas de "bons petits soldats" lobotomisés qui obéiraient aveuglément aux ordres qu'on leur donne. Certaines ont réellement pensé que leur santé ou leur survie en dépendait, d'autres ont accepté l'injection par altruisme, d'autres encore ont été contraintes de passer par le vaccin pour pouvoir garder leur travail, qui le leur reprochera ? Beaucoup ont estimé que pour elles, les restos et les sorties étaient trop nécessaires à leur équilibre pour pouvoir s'en passer au nom d'une idée. Non, tous les vaccinés ne sont pas des moutons !

On aimerait bien qu'il y ait deux groupes : les bons et les mauvais, qui seraient identifiables par leur acceptation ou leur refus du vaccin.

Ce n'est pas si simple.

L'humain est fait de mille nuances.

Et ces nuances sont autant de portes d'entrées pour découvrir une personne, son idée, sa construction, son histoire, ses peurs et traumatismes.

C'est trop facile de réduire une personne à l'injection qu'elle a ou n'a pas reçue.

Trop facile, donc réducteur.

Réducteur, donc erroné.

Si non, Joseph n'aurait pas épousé Marie, Jésus n'aurait pas choisi Matthieu, Paul n'aurait pas été appelé sur le chemin de Damas.

Ayons la maturité de ne pas céder à cette bassesse intellectuelle odieuse et manipulatrice.

Pascal

Elle monte à peine...



De passage en Vendée, je me suis perdu en voiture dans un petit village.

Je passe alors par une ruelle nommée "rue Monte-à-peine".

Je me suis demandé si cette rue montait à *peine*, c'est-à-dire légèrement. Ou si on la montait avec *peine*, ce qui signifierait que la pente était très forte.

Et de fait, cette rue était très inclinée.

Nous sommes ainsi parfois face à des situations qui semblent tout à fait gérables, qui se présentent même comme très simples.

Et puis, dans la pratique, ce que j'avais cru simple présentait un réel niveau de complexité.

Il faut faire forcer un peu le moteur, l'amener au-delà de son fonctionnement de croisière, pour parvenir au sommet.

Laisser le temps aux choses de se faire, accepter qu'elles ne se résoudre pas en un claquement de doigts. Cela demande des efforts et nécessite de pousser davantage sur la machine.

Quand j'ai pris la direction de Séphora en 2014, j'avais anticipé une baisse d'activité de l'ordre de 7 à 10% par an, comme nous le connaissions depuis quelques années. J'étais préparé à contrer cette baisse structurelle de l'activité. Les efforts pour pallier cette contrainte semblaient surmontables.

Et puis, ça n'a pas été ça. Dès le mois de mon arrivée, l'activité a décroché de 40% malgré un marketing plus appuyé. Puis ce fut 50% l'année suivante, et encore 50% l'année d'après.

La difficulté était censée monter à peine, mais nous l'avons surmonté à grand peine.

Cela nous a demandé de sortir de tout ce qu'on connaissait et de revisiter de fond en comble la totalité de la structure, sous tous ses angles, absolument tous.

Vue la pente, la voiture a avancé lentement. J'ai dû l'alléger et accepter de l'aide pour la pousser.

Mais elle a déployé une somme d'énergie qui la place aujourd'hui en position d'extrême agilité face aux obstacles et aux trous dans la chaussée.

Ne crains pas que ton parcours ne soit pas celui que tu avais prévu. Ne crains pas que des difficultés imprévues viennent se mettre en travers de tes projets.

Ce sont autant de moyens de te former à arriver plus haut, plus fort.

Pascal

La pensée de Dieu



J'avais 23 ans, j'étais en stage de fin d'études dans une entreprise qui produisait du matériel destiné à l'informatique et aux multimédias.

De tous les stages en entreprise que j'ai faits, c'était le pire.

Nous étions 5 stagiaires dans le même bureau, travaillant chacun sur des missions différentes selon nos spécialités. La mienne consistait à élaborer la stratégie de l'entreprise à échéance 1 an, 2 ans, 5 ans.

Mais comme j'avais tendance à un peu trop animer la salle, au bout d'un moment, le directeur m'avait mis au placard. J'ai donc effectué la deuxième partie de mon stage tout seul, sur la mezzanine des archives qui surplombait le stock.

Ce directeur était une vraie misère de management, incapable d'avoir un mot de compassion le jour où je lui annonçais que je serais absent une journée pour enterrer ma grand-mère (ce qui était vrai), se plaignant simplement du fait que je serais absent ce jour-là.

En matière d'empathie, il approchait le néant.

Grosso-modo, j'ai perdu 3 mois dans sa boîte, et ce stage ne m'a absolument rien apporté.

Sauf une chose.

C'était quelques semaines avant de commencer.

Au cours de mon entretien d'embauche, je me souviens de ce directeur prononçant les mots : *"adopter la vision hélicoptère"*.

(J'aurais sans doute mieux fait de partir après l'entretien d'embauche, j'avais acquis tout ce que j'avais à acquérir.)

Ce jour-là, il a su en 4 mots me mettre une image dans la tête et me transmettre quelque chose qui ne m'a pas lâché depuis.

Très souvent, ces 4 mots m'ont donné de pouvoir m'extraire de certaines situations pour observer les événements avec un peu de hauteur.

Dans le climat ambiant du tout-émotionnel, où la moindre contrariété est surjouée jusqu'à la nausée, où les formules dithyrambiques prennent abusivement le pas sur l'équilibre des réalités, adopter la vision hélicoptère permet de prendre de la hauteur et de jauger les faits à leur juste mesure, aussi objectivement que possible.

Cette pratique permet d'éviter l'écueil de foncer tête baissée, le nez dans le guidon, vers de mauvaises décisions.

Et j'ose penser que, lorsque l'on implore notre Père qui est aux cieux, celui-ci a une vision hélicoptère à l'échelle du monde entier, qui peut l'amener, dans sa bonté et sa toute-connaissance, à ne pas répondre favorablement à nos prières.

Sortir de notre seul angle de vue, c'est déjà s'approcher un peu de la pensée de Dieu.

Pascal

L'horoscope évangélique



Dans de nombreuses familles chrétiennes, trône dans le salon ou la cuisine un calendrier présentant une méditation ou un verset du jour.

D'autres préfèrent la version numérique, avec des e-mails quotidiens comme le mien, ou celui d'Un miracle chaque jour, la Pensée du Jour, Parole du Jour, ou d'autres encore.

Et j'ai l'impression que parfois, on lit ces petites pensées ou méditations avec la même légèreté et le même niveau d'espoir que d'autres placent dans l'horoscope.

Il me semble qu'il vaut la peine d'interroger nos motivations et d'être vigilant sur cette habitude - qui n'est pas mauvaise en soi bien sûr - d'attendre systématiquement une parole de Dieu *pour nous* à travers cette lecture.

Entendons-nous bien. Je sais que Dieu parle aux lecteurs tantôt à travers l'une ou l'autre de mes Pensées, tantôt par d'autres supports, ce point n'est pas remis en question.

Mais ce que je pointe, c'est que certains lisent leur méditation ou leur verset du matin exactement comme d'autres lisent l'horoscope.

Le contenu et la source ne sont pas les mêmes, certes.

Mais nous avons nous aussi nos automatismes qui, si nous n'y prenons pas garde et n'entretenons pas une véritable relation à Christ, peuvent être vidés de leur substance spirituelle, pour ne devenir finalement qu'un horoscope "chrétiennement acceptable", une sorte de porte bonheur, tout en méconnaissant ce qui en fait la force...

Dieu parle, aujourd'hui.

Il se peut qu'il te parle à travers l'un ou l'autre de ces supports. Et je reçois toujours avec beaucoup de gratitude les témoignages des personnes qui m'écrivent que telle ou telle de mes Pensées a été pour elle une réponse ou une révélation venant de Dieu.

Mais il a beaucoup plus à te dire que ces e-mails ou ces calendriers collectifs.

Il ne dépend que de toi de te tenir à l'écoute chaque jour et de capter ce qu'il a spécifiquement pour toi, rien que pour toi.

Pascal

La petite fille au ballon - 2



Je t'ai parlé il y a quelques jours du street-artist Banksy qui, quelques secondes après la vente d'une de ses œuvres, avait déclenché un destructeur automatique de documents caché dans le cadre du tableau, mécanisme qui déchiqueta et détruisit une grande partie de cette création.

Trois ans plus tard, cette œuvre en morceaux était revendue 18 fois plus cher que la première fois.

On pourrait tirer plusieurs conclusions de cet épisode ubuesque.

En voici une autre.

La destruction de cette œuvre faisait partie du plan de l'artiste, dès sa création. Elle avait été prévue dès le départ, et le mécanisme de destruction avait été intégré à l'œuvre elle-même.

C'était, en quelque sorte, sa destinée.

La préservation intacte de ce tableau n'était pas l'objectif de celui qui l'a réalisé.

Durant des siècles, et parfois encore maintenant, l'Eglise a été gangrenée par un antisémitisme rampant ou ouvertement affiché, au prétexte que les Juifs auraient tué Jésus.

Je discutais encore récemment avec une personne qui tenait ce même discours.

Mais le meurtre de Jésus était dans le projet-même de sa naissance !

Il est né en vue de mourir, parce que cette mort était donnée en sacrifice comme condition pour le salut de l'humanité.

Elle était dans le projet ! Elle n'était pas l'étape ultime du projet, bien sûr, puisqu'il fallait aussi que cette mort soit suivie d'une résurrection. Mais elle n'est pas une erreur dans le plan. Elle n'est pas une chose qui aurait pu être évitée. Elle était même annoncée des siècles plus tôt dans les textes prophétiques que chacun pouvait lire et lit encore aujourd'hui.

Ainsi, tout processus destructif n'est pas en soi quelque chose à bannir. Ne faut-il pas que le grain tombé en terre meure pour produire du fruit ?

Comme Banksy a renversé les codes de l'art en accomplissant une action exceptionnelle à laquelle personne ne s'attendait, Dieu lui-même a procédé de même en offrant son fils à la croix.

Tous s'accordent pour louer le génie de Banksy.

J'aurais apprécié que l'Eglise et les chrétiens fassent preuve d'un peu plus de jugeote avant de fustiger ceux qui ont permis que l'œuvre rédemptrice du Christ s'accomplisse.

Pascal

À 21h, je ne décroche pas !



À cette époque, eXcaléo s'appelait Paul & Séphora et disposait de bureaux à Montélier, dans la Drôme.

Ce soir-là, comme assez souvent, je devais rester travailler tard au bureau.
21h00 : une personne appelle sur la ligne professionnelle.
Cela arrivait régulièrement.

À 21h, je ne décrochais pas. Si la personne veut parler à l'un ou à l'autre de l'équipe, elle rappellera demain, ou elle laisse un message sur le répondeur. Et puis si c'est Karine, elle m'appelle sur mon portable de toute façon.

Mais ça insistait.

21h15, ça sonnait encore.

Je ne décrochais pas, j'avais du boulot, déjà que je ne pouvais pas passer cette soirée en famille, je ne voulais pas prendre davantage de retard.

21h30, ça sonnait toujours.
Je continue ce que j'ai à faire.

21h45, ça continuait.

Vers 22h00, je me décide à décrocher.

C'était Karine qui m'appelait sur la ligne fixe puisque mon téléphone portable n'avait plus de batterie.

Elle était aux urgences avec les enfants. L'un d'eux venait d'avoir un accident. J'ai tout arrêté séance tenante pour les rejoindre.

Les choses sont rentrées dans l'ordre depuis.

Parfois, Dieu veut absolument te dire quelque chose de très important pour toi.

Alors Il le fait, en t'interpelant par une lecture dans la Bible.

Ça tilte pas.
Alors, Il va te le redire à travers une discussion avec un ami.

Ça tilte encore pas.

Il réitère avec un reportage à la télé, une musique à la radio, une réflexion qui te passe par la tête, une lecture dans un magazine, ...

Et puis au bout d'un moment, ça peut tilter.
Ou pas.

Le Saint-Esprit veut nous parler. Tous les jours, Il a des choses à nous dire.

Mais nous, toi, moi, sommes-nous assez connectés pour discerner lorsqu'il est en train de s'exprimer ?
On a tout à gagner à nous entraîner pour savoir reconnaître lorsque c'est Lui qui appelle.

Saurons-nous décrocher ?

Pascal

Les meilleurs fromages de chèvre



Il y a dans mon coin une fromagerie qui fait des fromages de chèvre extraordinaires.

Ils sont tellement bons que pendant des années, cette fromagerie gagnait tous les concours, les premiers prix, les titres de fromager de l'année, tout ça.

Si bien qu'il n'y avait plus de suspense et que les concours tournaient court.

Après quelque temps, les responsables de cette fromagerie ont décidé de se retirer des compétitions.

Est-ce prétentieux de leur part ?

Je ne crois pas.

Parfois, lorsque les discussions ne sont pas de ton niveau, lorsque les débats et compétitions se situent à une échelle qui n'est plus digne de ce que tu es devenu(e), de ce que tu as reçu... ta place n'est plus là.

Les réseaux sociaux par exemple sont un terrain de jeu extraordinaire pour ceux qui veulent s'écharper, et se faire du bien en faisant du mal aux autres.

Mais au bout d'un moment, quand tu t'aperçois que les échanges sont du niveau bac à sable quand toi tu es au niveau bac, il n'y a qu'une chose à faire : laisser les discussions, les concours, les débats à ceux que ça amuse.

Et toi, tracer ta voie et continuer d'avancer.

Cesser de perdre du temps avec des personnes ou des groupes qui se chamaillent pour des choses tellement secondaires !

Et tu sais ce qui va se passer ?

Une ou plusieurs de ces personnes qui se battaient pour des raisons futiles, vont lever le nez et te voir avancer, toi, plus loin, beaucoup plus loin, sans elles.

Non seulement tu auras évité de perdre ton temps. Mais en plus, tu vas les aider à changer de repères et tu vas participer à leur montrer un autre modèle, d'autres références.

Ceux qui voudront progresser ne te verront plus comme un *concurrent* - puisque tu ne concours plus contre eux - mais comme un *référent*, qui trace une autre voie.

De tout mon cœur, je te souhaite d'être aujourd'hui cette personne, inspirée par Christ et inspirante pour quelqu'un.

Pascal

Tu ne le connais pas.



Tu ne connais sans doute pas le Bir-Tawil.

C'est une petite région de 2060 km², c'est-à-dire un peu plus grande que la Guadeloupe.

Situé entre l'Égypte et le Soudan, personne ne veut de ce territoire.

Pourquoi ?

Parce qu'en 1899, une frontière avait été tracée, qui donnait :

- au Soudan : le Bir Tawil,
- et à l'Égypte : une autre région, nommée le Triangle de Hala'ib, dix fois plus grande et avec un large accès sur la mer Rouge.

Trois ans plus tard, en 1902, la frontière a été rectifiée.

Le petit Bir Tawil passe en territoire égyptien, et le grand Triangle de Hala'ib devient soudanais.

Depuis, chacun tire la couverture à lui.

Les Égyptiens estiment que le premier tracé était bon, les Soudanais revendiquent le second.

Si l'un des deux s'approprie le Bir-Tawil, cela signifie qu'il adopte le tracé qui lui est défavorable, et abandonne donc à l'autre pays le territoire le plus intéressant.

Conséquence : le Bir Tawil est un territoire mal aimé dont personne ne veut et n'est revendiqué par aucun Etat. Personne n'y habite si ce n'est quelques nomades qui campent parfois dessus avec leurs animaux.

Pourtant, 2060 km², c'est pas rien, ça a une immense valeur !

Dans la vie, on se retrouve avec des tas de gens - et tu en fais peut-être partie - qui pensent qu'ils n'ont pas de valeur, parce que personne ne reconnaît leur valeur.

Personne ne reconnaît qu'ils ne sont pas rien du tout !

Les regards des autres se portent sur le voisin - ou la voisine - qui, en apparence, présente plus d'intérêt.

Mais cela, c'est uniquement une question de perception et de circonstances.

Ta valeur intrinsèque, elle, tout comme la valeur de ce territoire, demeure réelle.

Elle est au-delà des circonstances.

Elle n'a pas été définie par les gens, ni par les décisions des personnes puissantes, ni par aucune stratégie, mais par Dieu lui-même, qui, tout comme il a créé le Bir-Tawil, a décidé de te créer toi !

Pascal

Le food-truck et le rat crevé



J'étais en vacances, j'achetais des tacos devant un food-truck, et je discutais avec le chef pendant qu'il cuisinait.

On a tout de suite sympathisé. Il me dit qu'il travaille 7 jours sur 7, non stop, mais qu'il a du mal à joindre les deux bouts. Il ne voit quasiment pas sa femme et leurs 4 enfants.

J'ai observé un peu son food-truck, sa carte, ses prix, son emplacement, sa manière de travailler, les vêtements qu'il portait, l'hygiène du plan de travail, le rat crevé sous le camion, la voiture volée garée devant, le certificat d'assurance périmé depuis 3 ans, puis tous les petits bouts d'os qui restaient dans mon morceau de poulet, et j'avais déjà identifié quelques leviers sur lesquels il pouvait travailler pour améliorer la perception et l'expérience des clients.

Sa sympathie, son sourire et sa compétence en cuisine n'étaient pas suffisants.

Je suis revenu le lendemain à son camion.

Je lui ai proposé qu'on prenne 2 heures à un moment où il serait disponible.

“On regardera ensemble ton business, et quelques mesures que tu peux mettre en oeuvre. Je ne te vendrai rien, ni maintenant ni plus tard, je ne te demanderai aucun service. Je veux juste t'aider à libérer un jour par semaine à passer avec ta famille. Ce sera ma récompense.”

Il était touché.

J'ai préparé des notes pour qu'on soit efficace quand on se verra.

Je suis venu le surlendemain, à l'heure convenue, pendant que ma femme et mes enfants dormaient.

J'ai attendu une demi-heure.

Il n'est pas venu.

Je lui ai laissé un message.

Il n'a pas répondu.

Je pense qu'il continue de galérer sans savoir qu'il y a des clés à sa portée pour sortir de là.

Parlant des artistes (mais la citation peut s'appliquer à d'autres), Coluche a dit un jour : *“Quand un artiste dit qu'on ne lui a pas donné sa chance, il devrait aussi compter le nombre de fois où la chance s'est déplacée pour rien”.*

N'en est-il pas de même avec Dieu ?

OK, si tu manques un rendez-vous, il est patient et fidèle pour t'en fixer un autre, puis un autre, puis encore un autre.

Lui, il sera là.

Mais en attendant, c'est ta vie et celle de tes proches qui s'épuisent sans lui.

Il a les clés à te donner pour que tu vives la meilleure version de toi-même.

Ne manque pas le rendez-vous...

Pascal

Wesh wesh gros...



Ohlala... Je risque d'en choquer quelques-uns !

Ça ne me dérange pas.

Un truc m'exaspère chez bon nombre de chrétiens.

Lorsqu'ils s'adressent à Dieu, où lorsqu'ils parlent de Dieu, ils s'expriment en employant un français châtié, qu'ils aimeraient dans l'idéal voir tout droit sorti de l'Académie Française.

Je ne parle pas là bien entendu de tous ceux qui aiment les belles-lettres et s'expriment habituellement et quotidiennement avec ce niveau de langue.

Je vise ceux qui, en priant, en prêchant, en témoignant, adoptent des mots et des tournures qu'ils n'utilisent jamais le reste du temps, et parent leur visage soit d'un sourire d'artifice, soit d'une austérité victorienne.

Leur argument pour justifier cette métamorphose, c'est de dire qu'on ne parle pas à Dieu comme on s'adresse à n'importe qui.

Sur le principe, je les approuve.

Dieu est Dieu, Il est notre Père, nous sommes ses créatures. On ne doit pas lui manquer de respect.

Là où je ne les approuve plus du tout, c'est qu'en adoptant un niveau de langue qui n'est pas le leur, ils mettent un fossé entre Dieu et leur réalité personnelle.

Et à tous ceux qui les entendent, ils transmettent l'idée que, pour parler à Dieu, il faut donner l'air d'avoir fait bac + 30 en littérature et étude de la langue française.

Mais ce n'est pas rendre honneur à l'infinitude de Dieu que de croire cela !

Dieu comprend ce que tu dis infiniment mieux que quiconque !

Il parlait le vieux français des paysans du Moyen-Âge
Et il parlait en même temps le français précieux de la Cour du Roy.

Il comprend mieux que n'importe quel linguiste et n'importe quel sociologue expert des phénomènes urbains le langage "*wesh wesh frère j'ai le seum*" qui s'emploie aujourd'hui dans certains milieux.

Et il comprend déjà aussi le langage qu'on parlera dans la zone en 2100 dont la moitié des mots n'existe pas encore aujourd'hui.

Pour ne parler que du français.

Alors oui, quand je parle à Dieu, je lui parle avec respect.

Mais je ne me présente pas à lui dans les habits d'un autre.

Ce que Dieu attend de moi, c'est moi.

C'est de l'authenticité. De l'au-then-ti-ci-té.

Pascal

*Casse-moi pas les cou***** !*



Cette histoire m'est arrivée il y a trois ans, je l'avais à l'époque racontée sur facebook.
En ce début d'année, il m'a semblé pertinent de t'en (re)faire part.

Je présente par avance mes excuses pour la vulgarité que contient cette pensée. Promis, cela restera exceptionnel !

J'assistais ce soir-là à ce qui semblait être un vol à l'arrachée commis par deux adolescents à proximité d'une boutique du Vieil Antibes.

Les deux jeunes s'enfuyaient en renversant plusieurs présentoirs de marchandises.
Je courus derrière l'un d'eux et le rattrapai.

Il invoqua la *"tête de [sa] mère"* : je l'enjoignais à ne pas mêler sa pauvre mère à ses bêtises, lui faisant comprendre qu'elle ne lui avait sûrement pas appris à faire ce qu'il venait de faire, qu'elle serait certainement très déçue d'apprendre cela, que la commerçante dont il venait de renverser les présentoirs avait l'âge de sa mère et que lui manquer de respect, c'était une manière de ne pas respecter sa propre mère.

Visiblement peu convaincu par mon discours, il me répondit par un brillant *"Casse-moi pas les cou***** qui me fit rebondir avec véhémence : "De quelles cou***** tu me parles ? Quand on a des cou*****, on assume, on s'enfuit pas ! On respecte la dame qui travaille pour gagner sa vie, comme ta mère. Ça, c'est avoir des cou***** !"*

L'orageux échange commençait à durer et la foule du marché nocturne s'était attroupée pour assister de plus près à la représentation improvisée que mon jeune compagnon et moi offrions.

Quelques instants après, une femme arrivait essoufflée dans la boutique, s'annonçant comme la victime du vol, et venant récupérer son bien.

Elle nous a raconté une histoire absolument rocambolesque, sans queue ni tête, avant de reconnaître être la mère de mon petit voyou.

Ce qui m'a donné l'occasion de ne pas féliciter la dame - qui parut choquée par mon propos - pour le piètre exemple qu'elle donnait à son rejeton en mentant pour couvrir son méfait.

Ce faisant, je comprenais pourquoi mon laïus avait eu du mal à trouver un écho chez son fils.

On récolte ce qu'on sème.

Puissions-nous semer dans le cœur de nos enfants un esprit de justice, de paix, et d'obéissance.

Nous préparerons alors une génération avec des cou***** , des vraies, mises au service de son prochain.

Des leaders respectés pour le bien qu'ils feront et non pour la crainte qu'ils inspireront.
Des hommes et des femmes de valeur, qui donneront envie d'être écoutés et suivis.
Des personnes de conviction qui sauront défendre les causes justes.

Faisons-le, de toutes nos forces, semons, semons, et ne nous en lassons pas !

Pascal

Tes petites bricoles défectueuses



En 1995, quand internet balbutiait, un site de ventes aux enchères voyait le jour.

Il s'appelait alors AuctionWeb, avant de devenir plus tard eBay.

La première vente enregistrée sur le site était un pointeur laser défectueux.

L'acheteur l'emporta pour 14,83 dollars.

A l'issue de cette première vente, le fondateur du site prit soin de le contacter, pour s'assurer qu'il avait bien compris que ce pointeur laser était défectueux.

Réponse de l'heureux acheteur : *"Justement, je collectionne les pointeurs laser défectueux !"*

Le fondateur d'eBay comprit à cet instant que son concept avait de l'avenir.

Sa société est aujourd'hui capitalisée à 70 milliards de dollars.

Parfois, nous venons avec nos trucs qui ne valent rien. Cinq pains. Deux poissons. Quelques bricoles.

Personne n'en fera rien.

Et puis...

Et puis Dieu te dit : *"tes petites bricoles défectueuses bonnes pour la poubelle, je les veux. Elles m'intéressent"*.

Et avec ces bricoles, Dieu écrit une belle histoire.

Il dit : *"je vais prendre les petites bricoles des uns et des autres, tous ces machins dont personne ne veut. Et je vais en faire quelque chose"*.

Et il en fait quelque chose.

Si bien que le marché des bricoles devient le lieu qui change le monde.

L'Eglise, c'est cet assemblage de serviteurs inutiles, de pécheurs sauvés par grâce, d'incorrigibles garnements qui tombent, se relèvent, retombent, se re-relèvent...

Et avec l'aide du Saint-Esprit, cet amas d'imperfections devient l'organisation qui subsistera à toutes les persécutions, qui a été à l'origine de quelques-uns des plus beaux progrès de l'histoire, et qui a élevé certaines des plus belles personnes que l'humanité ait connues.

Ne négligeons pas nos pièces défectueuses.

Elles sont la matière première dont l'Epouse de Christ va se nourrir pour grandir et répandre le plus beau message que nos contemporains ont besoin d'entendre.

God bless,
Pascal

Le gentleman-cambrioleur



Dans l'équipe, tout le monde savait que les paquets de biscuits et de chocolats devaient être tenus hors de ma présence.

Si j'avais le malheur de connaître la planque, leur durée de vie fondait comme neige au soleil.

C'était Luc, le préparateur de commandes, qui était chargé de la sécurité des friandises.

Et donc ce jour-là, ma collègue Isabel et moi avons décidé de faire une blague à Luc.

Isabel m'avait mis dans le coup. Elle m'avait dévoilé la planque : les biscuits étaient cachés dans un petit meuble métallique à tiroir fermé à clé.

En cachette, Isabel avait secrètement ouvert le tiroir, sans que Luc s'en rende compte.

Je me pointe alors vers Luc, et je lui fais croire que, comme dans les films, je pouvais ouvrir le mécanisme avec un trombone et l'oreille collée au meuble.

Ainsi fut fait.

Après deux minutes assis au sol, l'oeil mi-clos, simulant une extrême concentration, j'ouvrais donc le tiroir aux mille délices sous le regard médusé et admiratif de Luc, et le sourire entendu d'Isabel.

Pendant plus d'un an, il a cru dans mes talents de gentleman cambrioleur, que je n'avais évidemment pas.

Il m'a fallu un an pour me résoudre à lui annoncer la supercherie.

Cette histoire a 15 ans, mais nous avons tellement ri que nous en rions encore aujourd'hui quand je revois l'un ou l'autre.

Il existe des gens qui sont authentiquement dotés de connaissances, d'une capacité d'analyse et d'une intelligence émotionnelle hors normes. Ces gens-là peuvent être absolument passionnants et on grandit à leurs côtés.

Mais il y a aussi des bonimenteurs, des gens qui font croire que, qui se font passer pour... et qui peuvent le faire croire longtemps ! J'ai su faire croire longtemps que je savais ouvrir des serrures en 2 minutes avec un trombone. Comme d'autres aiment faire croire qu'ils savent tout, que leur avis est meilleur sur tout, qu'ils ont tout vu, tout vécu, et que leur approbation est indispensable avant de prendre une décision.

Des personnalités trop belles pour être vraies, trop impressionnantes, trop étonnantes pour exister dans la vraie vie.

Si tu es confronté à ce genre de personnalités autour de toi, je t'encourage à garder l'œil bien ouvert, et à t'interroger objectivement sur les capacités de cette personne.

Une petite chute aujourd'hui vaut sans doute mieux qu'une grosse dégringolade demain...

Pascal

J'avais montré les muscles...



Je suis fier de moi.

Je leur ai montré de quel bois je me chauffais.
C'était il y a une douzaine d'années.

Un litige persistant m'opposait avec notre plus gros transporteur, qui avait de grosses défaillances de distribution sur un département : depuis plusieurs mois, 12% des colis à destination de la Martinique disparaissaient ! C'était inadmissible.

Notre cas était traité par-dessus la jambe, jusqu'à ce jour où j'avais enfin pu recevoir dans notre salle de réunion le big boss et le directeur de clientèle de la plate-forme qui récupérait nos colis.

J'avais montré les muscles, et mes deux interlocuteurs repartaient de nos bureaux en comprenant que cette fois, ils avaient intérêt à trouver d'où venait le problème, parce qu'on n'allait pas continuer à nous laisser faire !

Ils passent le pas de la porte.

Je suis satisfait.

Je vais me rafraîchir le visage à la salle de bain.

Et là... c'est le drame.

Dans la glace, je m'aperçois que j'ai porté mon polo à l'envers pendant tout le rendez-vous. Les coutures intérieures sont apparentes. Les boutons sont à l'intérieur. Le col est rentré côté peau. Un espèce de truc moche et illisible se tient en lieu et place de l'illustration sensée être brodée sur le torse.

J'ai l'air d'un clown.

Ils n'ont pas pu ne pas s'en rendre compte.

Peut-être se sont-ils pincés pour ne pas rire tandis que je les sermonnais.

J'ai dû paraître complètement décrédibilisé à leurs yeux.

Et pourtant, ils ont fait le job.

Ils ont mené une enquête interne et sont revenus après quelques semaines en ayant identifié une personne qui volait certains colis à l'arrivée sur l'île.

Tout est rentré dans l'ordre.

Je n'avais l'air de rien, mais ils ont quand même tenu compte de ma requête, et ont poursuivi leurs investigations jusqu'au bout. Je salue leur professionnalisme.

Et je me dis que parfois, je suis tout aussi maladroit lorsque je présente mes requêtes à Dieu.

Dieu pourrait se dire *"mais il comprend vraiment rien à rien, celui-là !"*.

Il pourrait me dire *"mais je t'ai déjà répondu cent fois !"*, ou encore *"bah ouvre ta Bible andouille !"*

Mais Dieu n'est pas un Dieu moqueur.

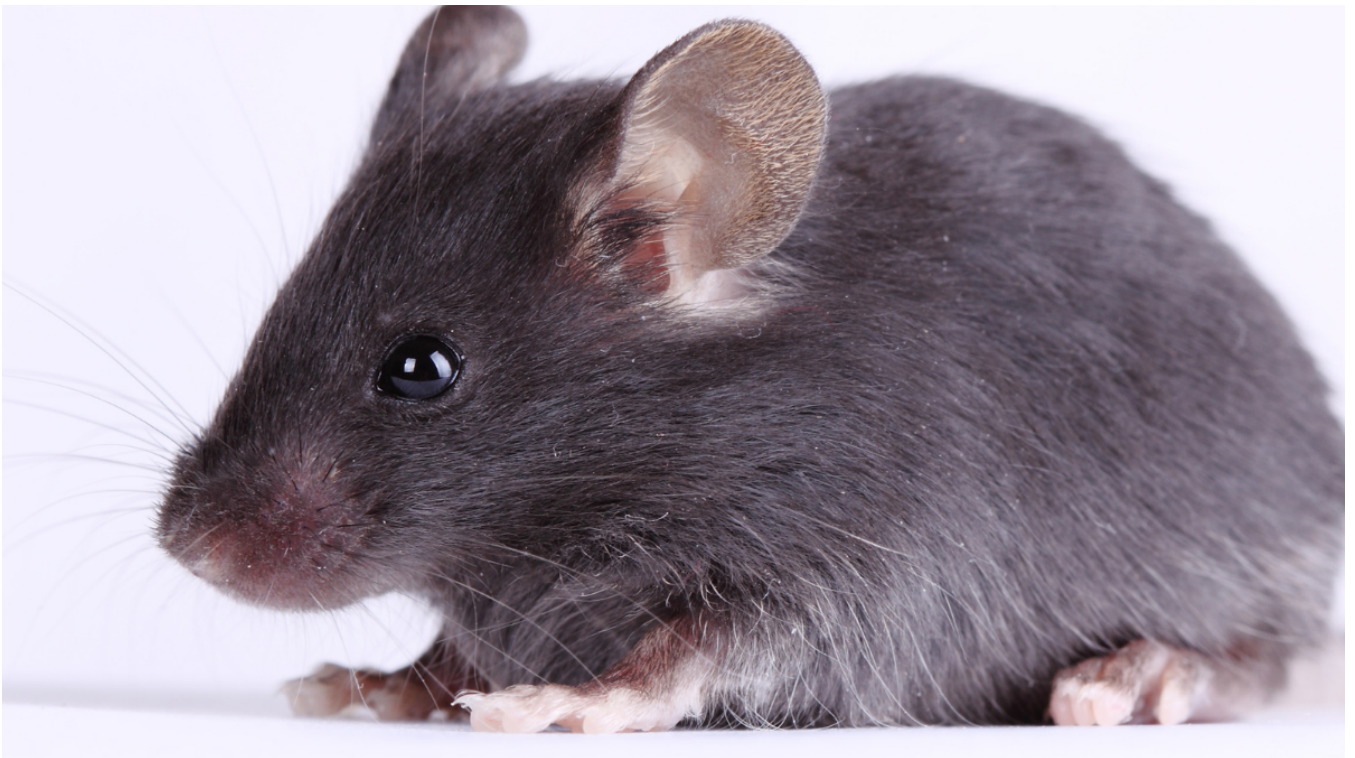
Il ne rabaisse pas ceux qui s'adressent à lui.

Il les écoute. Et il veut prendre soin d'eux.

N'aie pas peur. N'aie pas honte. Comme tu es, dis à Dieu ce que tu as à lui dire. Avec tes maladresses, tes erreurs et tout ce que tu fais de travers. Dis-le lui ! Il ne se moquera pas. Promis.

Pascal

Elle était en train d'agoniser...



Je me baladais dans une grande surface de jardinage, dans laquelle il y avait un rayon animalerie.

Enfant, j'ai grandi dans une animalerie.

Ce sont mes premiers souvenirs d'enfance, qui m'ont marqué à jamais.

Alors aujourd'hui encore, je m'émerveille devant les animaux, même si je préfère évidemment les voir en liberté.

A quelques mètres de là, par terre, dans les rayons, je vois alors une souris se déplaçant à grand peine, en train d'agoniser.

Je demande à un vendeur si elle s'est échappée des bacs vitrés où les souris sont exposées aux clients.

Non, celle-ci est une souris "sauvage", coupable de grignoter les sacs d'alimentation pour rongeurs. Elle vient d'ingurgiter un souricide, la sale bête.

Je demande l'autorisation de l'emmener chez moi.

Faveur accordée.

Elle succombe quelques heures plus tard d'une hémorragie, conformément à l'objectif visé par le produit.

Et donc nous avons deux souris absolument identiques.

L'une d'un côté de la vitre est un nuisible indésirable qu'il faut tuer.

L'autre, de l'autre côté de la vitre, est mise en valeur, toute belle, ses crottes sont nettoyées, sa mangeoire est pleine, son eau est propre, des gens vont payer pour la ramener chez eux, et vont encore payer pour sa cage, ses jouets, ses repas. Ils trouveront un voisin pour s'occuper d'elle pendant leurs vacances. Ils veilleront à ce que le chat de la maison n'y touche pas.

Deux poids, deux mesures.

De chaque côté de la vitre, ce sont pourtant deux souris, non ?

Cela devrait nous interroger sur la façon dont nous plaçons notre curseur à l'heure de faire des différences entre les personnes. Ceux de gauche et ceux de droite. Les vaccinés et les non-vaccinés. Les conservateurs et les progressistes.

Ces critères qui nous paraissent tellement clivants, irréconciliables, des montagnes insurmontables...

Et si, dans le fond, nous ne formions que les deux faces d'une même médaille ?

Pascal

Charles-Henri et Mehdi



Je m'étais entretenu dans le passé avec quelqu'un dont le métier est de commercialiser des fichiers d'adresses.

Et il m'avait appris des choses vraiment intéressantes.

Par exemple, savais-tu que, rien qu'avec les prénoms, on pouvait déterminer l'âge moyen d'un fichier d'adresses ?

En effet, un fichier constitué majoritairement de personnes s'appelant Gaston, Simone, Régine, n'a pas le même âge moyen qu'un fichier constitué de Stéphanie, Laurent, Philippe, qui n'a pas n'a pas non plus le même âge qu'un fichier de Jordan, Brandon, et Dylan.

Et de même, les prénoms, tout comme les codes postaux, disent quelque chose de la catégorie socio-professionnelle des personnes. La moyenne des Charles-Henri du 16ème arrondissement de Paris n'a probablement pas la même feuille d'impôts que la moyenne des Mehdi de Roubaix.

C'est ainsi.

Sans même que nous parlions, que nous fassions quoi que ce soit, des éléments de notre vie parlent pour nous.

A tort ou à raison.

Mais cela n'est valable que si on observe un ensemble de données, matérialisé par une moyenne. Car si on va dans le détail, évidemment, on trouvera peut-être des Germaine de 30 ans ou des Jeanne-Charlotte dans le 9-3.

C'est tout le problème posé par la généralisation.

Par nature, l'humain aime aller au plus simple, car il ne peut traiter la multitude d'informations qui lui est proposée ni la complexité de l'humain et de sa psychologie.

Alors au final, qu'est ce que ça vaut de généraliser?

Pour les organisations qui pensent en termes "macro", cela peut tout à fait se justifier, du moins partiellement. C'est important pour toutes les organisations de savoir à qui elles s'adressent, si elles souhaitent leur adresser le bon message.

En revanche, ce phénomène doit absolument être au moins affiné, si ce n'est banni, lorsqu'il s'agit de relations inter-personnelles.

En tant qu'individus, la personne devant nous est une personne, avec ses particularités et son histoire, qui ne figurent pas automatiquement dans ces données sociologiques.

Les chiffres sont froids et distants.

Les relations créent de la chaleur, des particularismes, des singularités, ... de la vie.

Laissons donc les statistiques aux statisticiens. Et intéressons-nous aux individus qui sont sur nos routes.

A coup sûr, on y trouvera des subtilités et des trésors que les images globales avaient occultés.

Pascal

Mais comment tu sais ??



Karine et moi, nous terminions une semaine dans un pays du Maghreb.

Nous prenions un taxi pour l'aéroport. Par hasard, c'était la troisième fois que nous avions le même chauffeur, Mohamed. Un monsieur de 70 ans, crispé sur son volant, vif comme l'éclair malgré son dos courbé et sa vue défaillante, une conduite à la Samy Nacéri et le sourire des papis qu'on veut serrer dans les bras.

Je lui demande : *"Mohamed, sais-tu si Dieu t'aime ?"*

Il me répond : *"Inch Allah ! Je sais pas."*

Alors je lui ai dit que moi, je le savais. *"Oui, mon ami, Dieu t'aime !"*

Il tourne sa tête vers moi. Je frémis en voyant que la voiture qui nous précède est à moins d'un mètre.

"Mais comment tu sais ??"

"Parce qu'il me l'a dit !"

Il se tourne vers ma femme assise sur la banquette arrière. Nous tremblons pour notre vie ! : *"Et ton femme aussi il pense comme toi ?"*

"Oui. Euh, regarde ta route, Mohamed".

Et nous venons à discuter de cela.

Mohamed semblait entendre une révélation.

Arrivé à notre destination, nous étions en sueur, il a ouvert le coffre, a sorti nos bagages, puis m'a tendu un sachet en plastique contenant une pomme.

Son cadeau pour moi.

J'ai appris des mois plus tard, en racontant cette histoire à mon ami Saïd Oujibou qui connaît bien le contexte, que cette pomme était certainement le repas de midi de ce chauffeur.

C'était un cadeau précieux !

Entendre pour la première fois que tu es aimé, quelle grâce ! Savoir que, non seulement, ton Dieu est miséricordieux, mais qu'au-delà de cette miséricorde, il t'aime profondément, cela change ABSOLUMENT TOUT.

Je ne sais pas si ça a changé la vie de notre chauffeur. Mais ça a visiblement changé sa journée.

Et vivre ça, je t'assure, c'est un cadeau incomparable.

Pascal

Le chauffard du dimanche !



J'arrivais à proximité de mon lieu de rendez-vous. Je ralentis un peu et cherche où tourner.

En un instant, la voiture de derrière s'impatiente ! Je ne distingue pas son conducteur, mais à grands coups de klaxon, d'accélérateur, et de poing levé, je suis doublé et empêché de tourner là où j'aurais dû.

Je suis la voiture.

Elle se gare.

Je m'arrête.

Je descends.

M'approche.

Mon chauffard est en fait une charmante jeune femme, qui a sans doute un peu peur en voyant s'approcher un homme de deux fois son âge et trois fois son gabarit.

Je lui dit qu'il fait beau, Mademoiselle. Le soleil brille sur elle comme sur moi. Aujourd'hui, je cherche ma route, mais demain, ce sera elle. Être dans une voiture ne l'autorise pas à avoir ce comportement. Nous ne sommes pas des machines. A l'intérieur d'une voiture, il y a un être humain, fait comme elle. Rouler 5 secondes à une allure réduite ne la tuera pas.

Est-ce la conviction de l'argumentation ou le désir de vaquer enfin à ses occupations si urgentes ? Après une minute de vaines tentatives de justifications, elle a fini par lâcher : *"Vous avez raison, excusez-moi Monsieur."*

J'ai appris qu'au volant, certains vivaient une régression au stade foetal. L'habitacle forme une bulle protectrice dans laquelle on se pense invisible du monde extérieur, nous autorisant des comportements archaïques que la vie en société nous a appris à modérer.

La vie chrétienne est souvent considérée, à tort, comme une compilation d'obligations et d'interdictions visant à contrôler, contraindre et lier les gens.

Ce serait oublier qu'elle est un moyen donné à chacun de vivre une vie heureuse, épanouie et pleine d'espérance. Qu'elle donne un but à la vie, dont certains fruits peuvent être goûtés dès aujourd'hui.

La patience, par exemple, est offerte comme fruit d'une vie menée avec le Saint-Esprit. Comme tant d'autres vertus, elle est un moyen, pour chacun, d'expérimenter une meilleure vie, ici et maintenant.

Pascal

Une chose manquait cruellement



A l'âge de 20 ans, j'ai quitté mes parents et ma ville pour aller faire mes études ailleurs.

Nouvel environnement, nouveau cadre.

J'ai remarqué une chose.

Dans mon école, je pouvais à peu près tout faire avec les autres étudiants. Les cours, bien sûr. Mais aussi les sorties en semaine, les week-ends, les loisirs, l'engagement associatif.

J'ai gardé de cette période une formation, des souvenirs, des expériences et quelques amitiés solides qui ont perduré.

Mais une chose manquait cruellement : la diversité.

Nous n'étions en rien représentatifs de la société.

Si je le voulais, je pouvais passer la totalité de ma semaine, de mes week-ends, le jour, la nuit, avec uniquement des gens de mon âge à un ou deux ans près, et qui étudiaient la même chose que moi.

Mes dimanches à l'église étaient une vraie ouverture qui manquait à la plupart de mes camarades.

Quel lieu peut permettre de mélanger ainsi des personnes âgées, des enfants, des étudiants, des adultes actifs, des parents au foyer, des ouvriers, des cadres, des chômeurs, des réfugiés en cours de régularisation, des employés de bureau, des fonctionnaires... ?

Et quel lieu permet de bâtir des relations et des amitiés avec autant de profils différents en même temps et au même endroit ?

Si ce n'est l'église ?

L'église est une mine d'or qu'il nous faut chérir et dont il faut prendre soin.

Elle est un laboratoire unique de relations humaines.

Oh, elle est imparfaite, bien sûr.

Très imparfaite.

Mais elle est pourtant celle que Christ a choisi pour être son épouse, celle pour qui il a aussi donné sa vie.

Et elle est un lieu sans équivalent dans lequel les personnes se rassemblent et se nomment frères et soeurs, malgré des différences telles que, partout ailleurs, il serait impossible d'envisager un tel niveau de fraternité.

L'Eglise est notre avenir, protégeons-la.

Pascal

C'est scientifiquement prouvé !



La science.

Aux yeux du monde, la science fait office de vérité.

La science, c'est ce que les gens ne remettent pas en question. Ce que les scientifiques disent, il faut le croire : "c'est scientifiquement prouvé !".

Pourtant, au fil des années et des siècles, la science évolue. On découvre que ce que la science a toujours défendu, devient caduc au gré d'une nouvelle découverte scientifique.

La science ne dit donc vrai que jusqu'à ce qu'elle dise qu'elle avait dit faux.

De son côté, la Bible, quant à elle, affirme une vérité immuable.

Par exemple, le passage d'Hébreux 13:11 affirme que *"Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement"*.

Certes, les interprétations peuvent changer, mais ce qui est écrit est considéré comme vrai, définitivement vrai.

La tentation est grande alors d'opposer Bible et science.

Et nombreux sont ceux qui ne s'en privent pas.

Certains disent *"je ne crois pas en la science"*. Ça me semble absurde.

C'est dans la nature humaine que de chercher à comprendre, à expliquer.

Parce que croire honnêtement, pleinement, en la science, c'est aboutir à la foi.

Louis Pasteur disait : *"Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène"*.

Tout renvoie à Dieu. Tôt ou tard, la science vient confirmer ce que la Bible dit. Dans son sens premier, la science, c'est la somme des connaissances. A terme, la science est toujours l'amie de la Bible, parce que Dieu lui-même EST la science.

Si tout est en lui, toute la science est en lui. Mieux approfondir la recherche scientifique, c'est toujours plus chercher à percer le mystère de la Création de Dieu, c'est toujours plus entrer dans Sa pensée.

Et il me semble que c'est là un intérêt majeur de la science : mettre devant nos yeux l'évidence du plan incroyablement complexe et parfait de notre Créateur.

Pascal

C'est assez fun...



De temps en temps, je reviens au mois de juin dans l'école de commerce dont j'ai été diplômé il y a 20 ans.

Je donne une journée pour faire passer les épreuves orales des concours d'entrée, soit comme membre du jury, soit comme président de jury.

C'est une expérience sympa, ça me permet de revoir des copains et certains membres du personnel que j'ai connu à l'époque.

Nous sommes donc là, le jury, face à un(e) étudiant(e). L'épreuve se déroule en 3 temps de 10 minutes chacun.

Et pour la 3ème épreuve, l'étudiant doit interviewer un des membres du jury, au choix, pendant 9 minutes suivies d'une synthèse d'une minute.

Les étudiants qui choisissent de m'interviewer ont alors droit à un témoignage qu'ils n'auraient pas imaginé entendre dans un tel contexte.

Je peux leur parler de ma foi, de mes valeurs chrétiennes, de pourquoi j'ai choisi ce métier, de ma manière de lier ma foi en Christ avec mon métier... Il est même arrivé que leurs questions glissent sur des terrains théologiques. C'est assez fun.

Non seulement je suis légitime pour dire tout ça puisque je parle de mon métier, mais en plus, il faut qu'ils écoutent attentivement parce que je les note ensuite sur leur manière de restituer ce que j'ai dit.

Beaucoup de gens ont peur de parler de leur foi, parce qu'ils craignent d'être "accusés" de prosélytisme. Mais, en dehors de certains contextes particuliers, parler de sa foi, dire en quoi l'on croit, ce n'est pas vouloir absolument convaincre l'autre. Non !

Les gens ont juste besoin qu'on leur parle vrai. Qu'on cesse, chaque fois qu'on doit évoquer le sujet de notre foi, de nous comporter :

- soit en coupable craignant d'être démasqué,
- soit en valeureux conquérant investi d'une mission salvatrice.

Parler, avec simplicité, de ce qu'on est, de ce qu'on vit.

De pourquoi on fait ceci différemment des autres.

Pourquoi on pense cela.

Les aimer.

C'est tout.

C'est déjà énorme.

Et ça passe tout seul.

Pascal

Ça passe aussi par là...



Parlons entrepreneuriat.

C'est un petit monde fait de feeling, de rencontres, de flair, de compétences. De chance et de malchance aussi, parfois. De recettes qui marchent ou qui ne marchent pas.

Certains mettent Dieu au cœur de leurs affaires, d'autres n'ont pas idée de ce que Dieu pourrait bien faire là.

Certains entrepreneurs m'ont apporté leur aide. J'ai apporté mon aide à d'autres.

Et à ce sujet, j'ai constaté qu'un paramètre vient souvent poser problème : il s'agit de ce que les personnes apportent.

Qu'il s'agisse d'apports en temps, en compétences, en conseils, en finances, en contacts, en investissement personnel, etc., le problème se pose toujours de la même manière.

J'ai identifié 3 cas de figure :

- soit l'apport est un don ou un prêt, remis généreusement et dans le cadre légal, par un proche, un ami ou un membre de la famille. Il faut alors définir les limites de ce don ou de ce prêt, pour ne pas que le donneur soit piégé à devoir donner ad vitam æternam contre son gré.
- soit l'apport provient d'un prestataire ou d'un salarié : dans ce cas, il est rémunéré pour ce qu'il apporte. Quand il n'apporte plus, il n'est plus rémunéré. Et vice-versa.
- soit l'apport est réalisé par un(e) associé(e) : il n'est alors pas payé à l'heure ni à la tâche, mais il disposera d'une part des bénéfices de l'entreprise, selon ses apports.

Si l'apport ne rentre pas dans l'une de ces 3 cases, alors la personne qui apporte est abusée, et la collaboration est vouée à l'échec, si ce n'est commercial, du moins relationnel ou moral.

Si tu es amené(e) à apporter ou à recevoir de l'aide de quelqu'un, dans un contexte professionnel, il conviendra sans doute de définir rapidement un cadre dans lequel chacun se sentira à l'aise.

"Aimez-vous les uns des autres", ça passe aussi par là.

Pascal

Oubliée dans la forêt...



Cette histoire est arrivée au grand-père d'un de mes amis.

Il était alors garde-forestier.

Un jour où il devait couper un arbre malade, il constata qu'un manche de hache sortait à l'extérieur du tronc.

Après avoir coupé l'arbre, il vit que le manche se prolongeait à l'intérieur. Et, profondément, presque au cœur de l'arbre, il découvrit le fer de la hache, tout entier, encore fixé à son manche.

Plusieurs décennies plus tôt, quelqu'un avait planté sa hache dans cet arbre, l'avait vraisemblablement oubliée, et l'arbre avait continué de grandir par-dessus l'outil jusqu'à l'engloutir presque entièrement.

Le grand-père de mon ami, après l'avoir entièrement dégagée, a ensuite utilisé cette hache pendant plusieurs années.

Certaines personnes ont un talent.

Mais parfois, ce talent a été figé à un endroit, et a été oublié, paralysé, inexploité.

Mais ce talent est toujours là !

Ce qu'il attend, c'est d'être découvert et remis en valeur, par quelqu'un qui saura le reconnaître et l'utiliser à sa juste mesure.

Je rencontre fréquemment des gens qui portent quelque chose de précieux en eux. Mais, soit à cause de certaines personnes, soit en raison de leurs peurs, de leur environnement professionnel ou d'expériences malheureuses, ces personnes n'exploitent plus ce pour quoi elles pourraient exceller.

Connais-tu une personne comme ça autour de toi ?

Et si aujourd'hui, tu étais pour elle comme ce grand-père pour cette hache ? Et si tu prenais un peu de temps pour l'aider à se dégager de ces blocages qui l'empêchent de s'épanouir ?

Et si, aujourd'hui, tu devenais celui / celle qui va révéler et remettre à la lumière son potentiel ?

Les fruits que cette personne portera alors seront un peu les tiens. Tu auras eu la satisfaction d'amener une personne captive à la liberté et à l'épanouissement.

Ça vaut tous les trésors du monde.

Pascal

Oussama, 2001



En août dernier, j'ai passé quelques jours avec un groupe de personnes que je ne connaissais pas.

Parmi elles, il y avait un jeune âgé de 20 ans, prénommé Oussama.

Depuis le 11 septembre 2001, Oussama, c'est quand même hyper connoté.

Je m'étais donc posé la question de savoir s'il était né avant ou après cette date.

S'il est né avant, il a sans doute dû souffrir toute son enfance - et peut-être encore maintenant - de moqueries et de méfiance.

S'il est né après, cela pourrait dire - sans être catégorique - quelque chose du contexte familial dans lequel il a été élevé.

Je lui demandais alors : *"Et donc toi, Oussama... Tu as 20 ans. Tu les as eus, ou tu vas les avoir ?"*

Il les avait déjà eus. Je l'avoue : ça m'a à la fois soulagé et donné de la compassion pour lui.

On n'est pas responsable de tout ce qui nous arrive.

Un gamin naît avec le prénom Oussama quelques mois avant le plus gros coup de folie de Ben Laden, et cela pose d'emblée sur sa vie des moqueries ou des regards suspicieux sans relation avec ce qu'il est.

Dans la Bible, Dieu a plusieurs fois donné un nom nouveau à des personnes : Abram (*"Père vénérable"*) est devenu Abraham (*"Père d'une multitude"*), Saraï (*"ma princesse"*) est devenue Sara (*"Mère des nations"*), Jacob (*"trompeur"*) est devenu Israël (*"qui lutte avec Dieu"*), Simon (*"Dieu a entendu"*) est devenu Pierre (*"rocher"*).

Un nouveau nom, c'est une nouvelle mission.

Peut-être que ton histoire personnelle ou familiale, ton passé ou ton héritage, ont attaché à ton nom quelque chose de lourd à porter.

Et si Dieu te disait qu'il veut te donner un nom nouveau ? Qu'il veut te libérer de ce qui te colle à la peau ?

Dieu veut que ton identité soit placée en Lui.

Pas dans ton passé. Pas dans ton prénom ni ton nom de famille. Pas dans tes erreurs. Ni même dans tes victoires.

En Lui.

Veux-tu le laisser te donner ton identité ?

Pascal

Est-ce juste ?



« Sur certaines positions, la lâcheté pose la question : « Est-ce sans danger ? »

L'opportunisme pose la question : « Est-ce politique ? »

La vanité pose la question : « Est-ce populaire ? »

Mais la conscience pose la question : « Est-ce juste ? »

Et il vient un temps où le vrai disciple de Jésus-Christ doit prendre une position qui n'est ni sans danger ni politique ni populaire, mais il doit la prendre parce qu'elle est juste. »

Martin Luther King

Je suis époustoufflé de voir avec quelle déconcertante facilité certains chrétiens sont capables de mettre aux ordures ce qui mériterait d'être défendu avec la plus profonde hargne.

Je disais il y a quelques jours que nous n'étions pas en situation d'être persécutés.

Et je maintiens cela.

Pour autant, il est une situation qui peut provoquer un silence et une annihilation de la conscience équivalents à ceux que produit la persécution. Il s'agit de l'endormissement et du déplacement des priorités chez les chrétiens.

Si nous plaçons nos curseurs aux mauvais endroits, si nous jugeons les choses sur la base de critères qui ne méritent pas d'être placés sur la plus haute marche des critères, alors il devient inutile de nous persécuter.

L'esclave idéal n'est-il pas celui qui est heureux de sa situation d'esclave ? Qui n'a aucune envie de se libérer de ses chaînes et ne voit même pas pourquoi il le ferait ?

En tant que chrétiens, nous avons des valeurs à défendre. Et ces valeurs ne sont pas aut centrées, elles sont toutes favorables au bien commun. Qu'il s'agisse de paix, de justice, de pardon, d'amour, de bienveillance, de joie, etc : AUCUNE des valeurs évangéliques ne peut constituer un trouble à l'ordre public.

Alors affirmons-nous ! Défendons-nous ! Et cessons d'accorder à des principes secondaires une place qui ne leur revient pas.

Pascal

Tout le monde ici est pieds nus !



Cette histoire n'est pas de moi, et elle est probablement fictive.

Elle se passe il y a une centaine d'années.

Un directeur d'une entreprise de fabrication de chaussures européen envoie deux de ses commerciaux dans une contrée lointaine, pour prospecter et voir s'il y a des débouchés pour commercialiser ses chaussures sur ce territoire.

Après quelques jours, le directeur reçoit deux lettres.

Le premier commercial lui écrit : *"Pas de marché. Tout le monde ici est pieds nus, personne ne veut de chaussures."*

Le deuxième, lui, écrit : *"Le marché est énorme ! Tout le monde ici est pieds nus, personne ne vend de chaussures !"*

Une réalité, deux perceptions.

Crois-tu que tout se soit toujours déroulé de la meilleure façon pour ceux qui ont accompli de grandes choses ?

Jamais de la vie ! Il leur a fallu persévérer, redoubler d'efforts. Pour convaincre des gens qui ne connaissaient pas les chaussures, il a fallu les sensibiliser, leur montrer les avantages qu'ils avaient à en porter, ce que ça leur permettrait de faire qu'ils ne faisaient pas avant. Il a fallu les informer, créer des modèles adaptés à leurs besoins et à leurs goûts, mettre en place des points de distribution.

Rien ne s'est fait simplement !

Mais le désert a été vu comme un lieu d'opportunités.

Parfois, j'ai l'impression qu'on se lasse facilement pour vivre et partager les valeurs de l'Évangile.

"Oui, tu sais, autour de moi, les gens ne croient pas. Ils ont leur vie, ils ont leurs problèmes. L'Évangile, ça ne les intéressera pas."

Mais l'Évangile, ça révolutionne des vies !

Évoluer dans un terrain d'indifférence, c'est une opportunité extraordinaire pour être un modèle de ce message qui ne peut laisser personne indifférent !

A chacun de choisir et d'assumer. Et de ne surtout pas prendre l'indifférence des uns comme prétexte à l'inaction des autres.

Pascal

Si je n'ai pas fumé...



J'ai participé récemment à un stage dit de "sensibilisation à la sécurité routière".

C'est un stage de 2 jours fait pour les personnes qui, comme moi, ont commis quelques imprudences sur la route, et qui leur permet de récupérer 4 points sur leur permis.

Parmi les stagiaires, l'un d'entre eux soutenait l'argument suivant :

"Je ne conduis qu'après avoir fumé du cannabis. Si je n'ai pas fumé, je me sens mal et je fais des bêtises."

Et il ajoutait :

"Je conduis mieux quand je conduis vite. Quand je roule vite, je suis concentré sur ma route, alors que, quand je roule dans les vitesses réglementaires, je me laisse distraire par l'environnement."

J'étais atterré, et les autres stagiaires aussi.

Parce que nous savons tous que ses deux arguments ne tiennent pas la route.

Dans le premier cas, l'usage de stupéfiants diminue les réflexes et la capacité d'attention, ce qui est préjudiciable à un bon usage du véhicule.

Dans le deuxième cas, la vitesse augmente la distance de réaction et de freinage, et la concentration sur un point empêche de tenir compte de l'imprévisibilité de l'environnement.

Il avait donc tout faux.

Mais il s'est entêté pendant tout le stage avec cette argumentation défailante.

L'une de nos deux formatrices, psychologue, a utilisé comme qualificatif le terme de "*fausses croyances*".

Ce gars, à cause de fausses croyances, mettait en danger sa vie et celle des autres.

Il ne faut pas hésiter à désigner certaines croyances comme étant fausses.

Ce n'est pas rendre service à la personne que de masquer son désaccord derrière : la culture, les habitudes, l'héritage familial, la tradition locale, ...

Certaines croyances sont fausses, créent du danger, et doivent être désignées comme telles.

Pascal

Choc au musée !



Le choc.

Je visitais un musée avec mes enfants.

On voit ici une sculpture, là une peinture, là une pièce d'archéologie.

Et devant une œuvre datée de 1999, ma fille de 12 ans me lâche, négligemment : *“Woah, c'est vieux !”*.

Si donc une œuvre de 1999, c'est vieux, alors je suis un fossile.

Nous n'avons pas le même rapport au temps.

Quand on a 12 ans, 1999, c'est vieux.

On imagine les choses avec une échelle de temps qui est propre à nos repères.

Et comme nous ne réfléchissons et échangeons qu'entre êtres humains, on calque une perception du temps uniquement selon nos repères humains. Une vie, c'est plus ou moins 70 à 100 ans. Et donc ça sert de cadre pour définir ce qui est vieux, très vieux, ou trop vieux.

Mais il se trouve que nous ne sommes pas seuls dans la création !

Considère par exemple le pin de Bristlecone, en Californie. Il est âgé de plus de 4800 ans. S'il parlait, assurément, il n'aurait pas le même rapport au temps que nous.

Considère à l'inverse l'éphémère, cet insecte dépourvu d'appareil digestif, dont la vie ne dure que quelques heures, consacrées essentiellement à assurer sa reproduction. S'il parlait, il n'aurait pas non plus le même rapport au temps. 1999 pour lui, ce sont des temps immémoriaux.

Alors si entre êtres vivants finis et mortels, nous n'avons pas le même rapport au temps, pourquoi donc voudrions-nous enfermer Dieu, l'origine des temps, l'éternité, dans nos petits repères humains ?

Sans forcément tout comprendre, pourrait-on déjà commencer en acceptant l'idée que Dieu ne se définit pas sur notre échelle de temps ?

Pascal

Il était chef de guerre



Quand j'avais 23 ans, j'ai été directeur stagiaire d'un supermarché.

L'expérience n'a duré que 6 mois, j'avais été mis dehors parce qu'il m'avait été reproché d'être trop proche du personnel.

Je ne regrette pas un instant d'avoir été proche du personnel.

Parce que j'ai rencontré des personnes avec des histoires.

Nous avons embauché des vigiles.

Un jour, l'un d'entre eux n'avait pas de moyen de locomotion pour rentrer chez lui, alors j'avais proposé de le ramener.

Et en le ramenant, je m'étais donc intéressé à lui, ce qui ne se faisait surtout pas dans ce monde-là.

Il avait fui l'Afrique quelques années plus tôt pour venir se réfugier en Europe, car il était recherché dans son pays.

Il était chef de guerre dans son village. Mais un jour, lors d'un conflit, une grande partie des hommes qu'il dirigeait avait été tuée.

Les familles des victimes en avaient après lui, et menaçaient de le tuer à son tour, puisqu'il n'avait pas su protéger leurs pères, leurs frères, leurs fils, leurs maris.

Du jour au lendemain, au drame de voir ses hommes se faire tuer devant lui, s'est ajouté celui de perdre la confiance des siens et de devoir tout quitter, maison, village, pays, pour trouver refuge dans un endroit qu'il ne connaissait pas.

Pour tous les gens du magasin, c'était un vigile anonyme qui assurait la sécurité.

Pour moi, il était devenu un homme, avec un prénom et une vie brisée qui se reconstruisait, là, dans un supermarché de France.

Les gens ont des histoires, parfois belles, parfois dramatiques.

Il nous appartient d'aller à leur rencontre, d'aller les considérer comme des personnes et non comme des fonctions.

On pourrait alors grandir à leur contact, et participer à les faire grandir.

Pascal

Les crabes dans le seau...



J'ai entendu l'autre jour cette histoire un peu tristounette, mais pourtant bien le reflet de ce qui se passe dans de nombreuses organisations.

Imagine-toi à la plage avec un seau, en train de t'amuser à pêcher des crabes.

Si tu ne mets qu'un seul crabe dans ton seau d'eau, il pourrait, avec des efforts et si la hauteur le permet, arriver à s'étirer suffisamment pour sortir du seau.

Mais si tu en mets beaucoup, ils ne pourront pas sortir. Car si l'un grimpe sur les autres pour atteindre le sommet du seau, ceux du dessous vont s'agripper à lui et l'empêcheront de sortir.

C'est un phénomène que l'on voit dans beaucoup d'organisations.

Certaines personnes sont prêtes à s'épanouir, à trouver une certaine forme de liberté, voire d'accomplissement. Et d'autres les en empêchent. Par intérêt, par peur, par jalousie, parfois même par inadvertance !

Et cela a pour effet de ralentir ces organisations, de freiner des initiatives, et parfois de tuer des vocations.

Peut-être es-tu l'un de ces crabes prêt à gagner le chemin de la liberté, empêché par d'autres d'entrer dans ta destinée ? Et si tu coupais ces liens qui te retiennent à un passé qui n'est plus ton avenir ?

Peut-être au contraire es-tu l'un de ces crabes qui, consciemment ou inconsciemment, empêche une vocation de s'épanouir ? Veux-tu, avec confiance, être en bénédiction pour la personne à laquelle tu t'accroches, et croire que Dieu peut aussi avoir de bons projets pour toi ?

Psaume 37:25 : "J'ai été jeune, j'ai vieilli. Et je n'ai jamais vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain."

Pascal

Si tu sais qu'il faut aller à gauche...



Sais-tu la différence entre l'espoir et l'espérance ?

Quand tu as de l'espoir, tu espères qu'une chose va arriver, mais tu n'en as pas la certitude. L'espoir fait vivre, mais l'espoir est par nature incertain.

L'espérance, c'est le sentiment qui fait que l'on est sûr que ce que l'on désire va arriver.

Lorsqu'un chrétien dit qu'il a l'espérance du salut, cela signifie qu'il sait qu'il sera sauvé.

L'espérance, c'est ton image interne du futur.

Quand on a une espérance, on sait vers quoi on marche.

Quand tu fais une rando que tu as déjà faite, il sera difficile de te dire d'aller à droite si tu sais qu'il faut aller à gauche.

Les gens qui ont une espérance sont des personnes plus difficiles à manipuler que les autres, parce qu'elles avancent avec des certitudes.

Or, les seules espérances que l'on puisse avoir sont celles qui nous ont été *révélées*, puisque personne ne peut savoir, sans une révélation, de quoi demain sera fait.

Quand tu sais ça, tu comprends qu'il existe une bataille pour l'espérance.

Assurément, l'espérance pose un problème à celui qui aimerait bien pouvoir te balader à gauche et à droite.

Pourtant, très peu de gens savent combattre les batailles. En particulier les batailles qui se jouent dans la pensée.

Dans la Bible, il est parlé de "ramener toute pensée captive à l'obéissance de Christ" (2 Corinthiens 10:5).

Les pensées sont un enjeu majeur, parce que c'est là que se joue la bataille de l'espérance.

Et cette bataille, assurément, il nous faut la gagner.

Prends les bonnes armes pour rester maître de tes pensées et gardien de ton espérance.

Pascal

C'est une révolution !



Dans les églises, dans les temples, dans les livres, les chrétiens sont régulièrement invités à entretenir leur relation avec Dieu.

Ils sont invités à avoir une vie de prière, à lire la Bible, à être enseignés, à se rattacher à une église, etc.

Mais pour beaucoup, la relation avec Dieu, c'est contraignant.

C'est lourd.

“Je suis chrétien(ne), je prie quand j'ai besoin, et puis après... C'est bien suffisant, non ?”

Tellement de gens se demandent pour quoi ils passeraient du temps à entretenir une relation avec Dieu. A quoi ça peut leur servir ?

Il se trouve que les chrétiens croient que chaque individu a été voulu de Dieu, et qu'Il nous a créés avec un plan pour chacun.

Une des questions qu'ils se posent fréquemment est : *“Quel est le plan de Dieu pour ma vie ?”*

Dès lors, on comprend qu'il y a en fait un intérêt, et même une nécessité réelle à grandir en proximité avec Dieu.

Et cet intérêt, le voici.

En entretenant ta relation avec Dieu, tu seras amené(e) à TE découvrir et à savoir pour quoi, pour quelle mission particulière Dieu t'a conçu(e), ce qu'il avait comme projet quand Il t'a créé(e).

A la lumière de cette connaissance, tu pourrais être prêt(e) à tout plaquer pour le suivre, parce que LE suivre, c'est aller à la rencontre du vrai toi, c'est être assuré(e) d'une plénitude de vie que rien d'autre ne pourra jamais combler.

La proximité avec Dieu n'est plus une simple redevabilité envers ton créateur, elle est une aventure de quête vers toi-même, tel(le) que Dieu t'a voulu.

C'est ta communion avec Dieu qui va *révéler* ton identité.

C'est cela, découvrir son identité en Christ.

Il y avait l'identité que tu t'étais construite avec tes repères et ton histoire. Il y aura désormais ton identité en Christ, révélée dans ta proximité avec Dieu.

C'est une révolution !

Pascal

Elle a traversé toutes les épreuves...



Je suis un entrepreneur.

Qui dirige une plate-forme sur laquelle se retrouvent des tas d'autres entrepreneurs.

Quand on est entrepreneur, on entreprend.

On lance des trucs. Certains réussissent, d'autres échouent, c'est comme ça.

La quasi-totalité des entreprises fondées il y a plus de 150 ans sont mortes aujourd'hui : mutations technologiques, manque de vision, décès du dirigeant, mauvaises affaires, mauvais choix stratégiques, désaccords dans la direction, troubles sociaux, contexte économique ou politique... Il y a plein de raisons qui font qu'une organisation - entreprise ou autre - échoue.

À l'époque de Jésus, on pensait l'Empire Romain invulnérable. Il faisait peur à tout le monde. Et pourtant, moins de cinq siècles plus tard, c'en était fini.

En fait, il y a une organisation, l'une des plus anciennes au monde, qui a traversé les siècles et les épreuves, et qui existe encore aujourd'hui.

Elle a fait mieux que la totalité des entreprises, celles qui se sont effondrées, et celles qui s'effondreront (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft, s'effondreront aussi, tout comme l'épicerie du coin de la rue).

Elle arrive à survivre aux systèmes politiques les plus durs, aux dictateurs les plus dérangés et aux indifférents les plus décourageants.

Elle a su rester d'actualité même quand elle est présentée comme démodée.

Elle s'est relevée de toutes les humiliations, les persécutions et les tentatives d'éradication qu'elle a subies, ce qu'aucune autre organisation n'a su faire comme elle.

Et nous savons - parce que l'histoire est déjà écrite - qu'elle ne s'éteindra pas.

Elle est sans AUCUN doute possible l'organisation indestructible par excellence, de laquelle tous devraient prendre modèle même si beaucoup la fustigent.

Mesdames et Messieurs, si vous voulez rejoindre un projet qui va réussir : bienvenue dans l'Eglise !

Pascal

Retrouvez chaque jour La Pensée de Pascal ici : <https://lapenseedepascal.com>

Pour m'écrire directement : pascal@lapenseedepascal.com
